

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI



Pour le plus bel homme

de Belgique

ON VOTE! ON VOTE!

## Le général MAGLINSE

ON VOTE! — C'est au jour de la  
consultation que nous avons de la  
grande chance d'acquiescer de votre  
part à la loi de 1919 sur le suffrage  
universel. — C'est à vous de le faire.

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA DAIÉTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE BRUX. 115.43

## CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)  
} BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRASNES-lez-SUISSENAL, GAND, GEMBOUX, GENAPPE, GHEEL, GHISSELLES, GOSSÉLIES, GOUVY, HAËCHT, HASSELT, HENRI-CHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUFALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUVIERE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHÉ, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NES-SONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG.

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

### Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES .....

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 5 1/2 à 6 1/2 H.  
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES .....

## GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 27 - 29 - 31 - 33 - 35 - 37, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS \* BOWLING \* SKATING

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :  
4, rue de Berlaumont, 4  
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :  
Belgique . . . . fr. 25.00  
Etranger . . . . . 30.00

## Le général MAGLINSE

Un général, généralissimant, c'est un peu comme un canon : tant qu'il n'a pas tiré un coup — pour employer ce langage ingénu — on ne sait pas ce qu'il vaut... Vous entendez bien que, en ce qui concerne le général, nous parlons par symbole et que le coup de canon que doit tirer le général est le coup métaphorique qui résume toute une campagne. Que nous en vîmes donc mourir des jeunes filles et des généraux qui passèrent sans donner toute leur mesure ! La Belgique en eut d'originaux, comme M. de Selliers de Moranville, gentilhomme mystique, ou ce vieil adjudant de Grune Pier... On n'attendit jamais d'eux qu'ils fissent oublier César et Napoléon.

En France, des généralissimes désignés se succédèrent... à blanc, si l'on peut dire, sans avoir eu l'occasion d'entendre un coup de fusil. La France, successivement, les prôna et crut en eux ; tout son instinct lui disait que la foi dans le chef, c'est déjà collaborer avec lui, l'aider. C'est aussi un peu imprudent, bien entendu.

Voici la Belgique sortie de sa neutralité... et la voici plus exposée qu'avant ; car c'est, maintenant que la frontière française est reportée au Rhin, que la marche par la Belgique s'imposera à l'invasion boche. Et dire qu'il s'est trouvé chez nous des « autorités » pour défendre la thèse du retour sans condition de la Rhénanie à la Prusse !

Il faut donc préparer l'arme défensive... Mais la valeur de cette arme vaut selon celui qui la manie.

Celui qui, maintenant, est « l'animateur » de l'armée belge, c'est le général Maglinse.

???

Dans Le Flambeau, un certain général M. écrit avec autorité :

En cas de conflit européen, le tracé nouveau des fron-

tières occidentales allemandes augmente pour nous le danger d'invasion, lequel s'accroît à mesure de l'évacuation des territoires rhénans.

La Belgique est devenue une nation souveraine, elle doit assurer sa défense d'une façon effective contre le péril allemand toujours présent.

Vis-à-vis de ses alliés, elle assume une part des charges de l'occupation et, partant, elle a consenti des obligations fixes en temps de paix.

De toutes ces considérations, il ressort à l'évidence que nulle réduction du temps de service actif ne peut être envisagée en ce moment où, dans une Europe saignante et douloureuse, le Reich, puissant encore malgré sa défaite, attend, la rage au cœur, le moment de se soustraire aux exigences du traité et de venger ses humiliations.

Voilà évidemment les principes dont s'inspirera un chef de l'état-major belge.

Mais qui est le général Maglinse ?

C'est le fils d'un officier sorti du rang, qui donna à son rejeton une éducation sévère : les vieux Montois disent que le « petit Maglinse » était conduit à la baguette, au pain sec et au reste.

Il fit de brillantes études à l'Ecole militaire et à l'Ecole de guerre.

Il a eu une carrière rare et qui semblait ne pouvoir le mener au poste de chef d'état-major général, ni même au grade de général, car il n'a jamais commandé de troupe. Dès son entrée dans le corps d'état-major avec le grade de capitaine, il devint professeur d'histoire militaire à l'Ecole de guerre. Le 1<sup>er</sup> août 1914, il venait de quitter le professorat et était resté adjoint au chef d'état-major général.

Lorsqu'à la chute d'Anvers, le ministre de Broqueville dispersa les généraux de Selliers, de Ryckel et Dufour pour diverses raisons et surtout parce que les deux derniers avaient crié à temps que l'on n'était pas prêt, le colonel Wielemans, l'homme de M. de Broqueville, conserva comme chef de section

**HIRSCH & C<sup>ie</sup>**  
Rue Neuve BRUXELLES

Robes  
Manteaux  
Fourrures

le major Maglinse, qui n'avait jusqu'alors jamais été admis dans la « chapelle » du général de Ryckel.

Ainsi, le major Maglinse fit toute la guerre au grand quartier général et y devint successivement lieutenant-colonel, colonel, général-major et, entre-temps, sous-chef d'état-major.

Est-ce à dire que le choix du général Maglinse comme chef d'état-major général du temps de paix soit heureux ? L'avenir le dira. N'ayant jamais commandé de troupe, n'ayant jamais été dans un état-major de division ou de brigade, le général Maglinse n'a pas fait, en tous cas, ses preuves comme organisateur, comme administrateur, ni comme éducateur, et sa récente désignation est en opposition formelle avec les principes qui sont demeurés la base de l'organisation de l'armée et de l'avancement des officiers.

On dit d'ailleurs que sa nomination ne serait due qu'à l'impossibilité, pour diverses raisons, de nommer au même poste certains généraux divisionnaires.

Mais il est très intelligent et très clairvoyant ; il a l'esprit prompt et la décision rapide et sûre ; c'est un grand travailleur, il possède un caractère d'une souplesse remarquablement pratique. On le dit très ambitieux et on ajoute que, pour que sa personnalité soit mieux en lumière, il ne s'entoure jamais que de collaborateurs de seconde valeur, quitte à faire tout par lui-même. Après tout, c'est faire preuve de force, mais le bien public s'accommoderait peut-être mieux de la collaboration de tous les éléments de valeur. Cette habitude du général Maglinse se révéla surtout lorsqu'il s'attacha jadis, comme seconds, deux officiers, bien connus à l'armée sous les noms de « Nénète et Rintintin », et qui n'ont plus quitté son sillage.

???

Voilà ce que disent les gens qui n'aiment pas le général Maglinse.

Ceux qui l'aiment feront remarquer qu'il eut l'honneur d'être choisi par Paul-Emile Janson, qui

se connaît en hommes, comme le négociateur du traité militaire franco-belge.

Et ils ajouteront que le maréchal Foch le tient en si haute estime qu'il l'a fait nommer grand officier de la Légion d'honneur.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

**A. DEHEUVEL** 42, rue de la Régence  
— BRUXELLES —  
TABLEAUX - MEUBLES - SIÈGES - OBJETS ANCIENS  
VENTE - ACHAT - EXPERTISES - RESTAURATIONS



**A M. LLOYD GEORGE**

premier ministre de l'Empire Britannique

Excellence,

Nous ne nous attendrions pas sur le sort de l'infortuné lord-maire de Cork. Ce magistrat recordman a voulu absolument mourir de faim. Après tout, c'est son affaire, et ce n'est pas à sa famille que nous offrirons nos condoléances. Convaincue que le martyr s'en est allé tout droit dans le paradis irlandais, où l'on doit voir chaque matin Paddy mettre John Bull knock out, elle vit dans un état d'exaltation mystique qui dépasse la douleur comme la joie. A notre avis, c'est plutôt Votre Excellence qui a droit à des consolations.

Il n'y a pas à dire, M. le premier ministre, il vous a eu, le lord-maire de Cork. Pareil à ces belles-mères chinoises qui se pendent à la porte de leur bru à seule fin de leur causer des embêtements, il va désormais empoisonner toute votre vie. Pour tous les Irlandais d'Irlande et d'Amérique, et pour bon nombre de bonnes âmes des deux hémisphère, vous serez désormais le bourreau, le bourreau type. On vous comparera à Hérode, à Néron, à Dioclétien, à tous ces faiseurs de martyrs dont on flétrit congrument la mémoire dans les homélies du dimanche dont vous faisiez, dit-on, vos délices. Vous avez fait un martyr, Excellence, c'est une chose entendue.



Comme du Beurre



MARGARINE



**ERA**



AUX FRUITS D'ORIENT



Vous pourriez répondre, il est vrai, que si l'on s'avisait d'élargir tous les prévenus qui font la grève de la faim, les habitués des prisons politiques et autres s'empresseraient de se repasser la recette, ce qui rendrait tout gouvernement impossible ; qu'ayant la responsabilité de l'État il était indispensable que vous en défendissiez les prérogatives ; que ces sacrés Irlandais sont des gens impossibles qui veulent absolument se faire martyriser.

Tout cela est parfaitement exact et les gens raisonnables vous donneront raison. Mais, vous savez bien, Excellence, que les gens raisonnables, aussi bien dans le Royaume-Uni que sur le continent, ne sont qu'une minorité, et, pour les autres, vous aurez beau faire, vous serez toujours le bourreau de l'Irlande, un nouveau Cromwell, le persécuteur de Mac-Swiney, le martyr. Il ne faut jamais faire de martyr, Excellence, c'est très mal porté devant l'histoire.

Nous n'avons pas l'habitude, dans cette gazette, de tresser des couronnes au gouvernement de notre pays. Nous usons volontiers avec lui du droit qu'ont les vieux amis d'être parfaitement désagréables. Et cependant, nous vous dirons, M. le ministre, que cette fois vous auriez bien fait de suivre son exemple.

Quand les traîtres activistes eurent été condamnés, beaucoup de gens le pressaient de faire exécuter la sen-

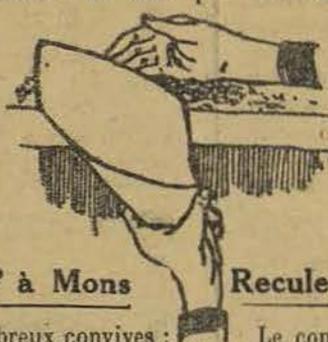
tence et de les envoyer au poteau. Ils l'avaient cent fois mérité, Borms et les autres. Mais on en eût fait des martyrs. Il se trouve aujourd'hui des gens pour parler de leur idéalisme, n'eût-on pas cherché à exalter « leur sublime sacrifice à une cause malheureuse » ! La mouette eût poussé son cri sinistre sur leur tombe ; on leur eût découvert toutes les vertus, même la sobriété ; il y eût eu des vengeurs de Borms ; il y eût eu des pèlerinages Borms. Dieu sait à quelle orgie de romantisme les flamingants ne se seraient pas livrés !

Maintenant les symboliques chaussons de lisière que Borms est condamné à faire pour le restant de ses jours n'attendrissent réellement personne, d'autant plus qu'on sait bien que la perpétuité en Belgique ne comporte pas un grand nombre d'années. On pourra faire beaucoup de reproches à MM. Delacroix et Vandervelde, on ne leur reprochera jamais d'avoir été les bourreaux de quelqu'un, et l'histoire, même écrite par des flamingants, aura le droit de les laisser en repos.

Méditez cette leçon, Excellence, et s'il vous tombe un nouveau Mac-Swiney sur les bras, arrangez-vous pour le faire évader, pour le faire séduire par une danseuse, pour le faire mordre par une guenon, mais ne le laissez pas mourir de faim...

Méditez l'exemple belge !

## Les Miettes



## de la Semaine

### Le banquet de Pourquoi Pas? à Mons

Ce banquet va donc réunir de très nombreux convives : le tout Mons, le tout Borinage, le tout Centre. Notre papier a sa popularité là-bas. Mons est une de nos places fortes. Nous en sommes plus heureux que nous ne le pouvons dire.

Les personnages « considérables » qui veulent bien prendre part à cette manifestation témoignent qu'ils ont compris notre désir du bien public sous la désinvolture nécessaire de nos attitudes. Il en est parmi eux que nous avons égratignés... Leur bon appétit témoignera que nos griffes ne sont jamais empoisonnées.

Ceci est donc un usage de plus en plus courant, que l'activité d'un journal déborde son papier, qu'elle groupe des hommes et des dames devant une table de conférencier ou — ce qui vaut mieux — des tables où l'on mange.

Nous ne répugnons pas à ce genre.

L'usage des repas, comme chacun sait, remonte à la plus haute antiquité. Nous nous maintenons dans la tradition et, surtout, nous sommes heureux de renforcer son caractère local belge, social, gaulois par ces intermèdes wallons — qu'on nous annonce — de bonne humeur et de saveur locale.

Il sera réservé quelques places pour les retardataires qui s'adresseront, sans perdre une seconde, à notre ami Alphonse Lambilliotte, au Festinois, Ghlin-lez-Mons.

A tous, bon appétit !

### La Buick 6 cylindres

C'est la voiture sensible, silencieuse et simple. De construction impeccable, elle rivalise de solidité et d'élégance avec les plus grandes marques européennes.

### Reculer pour mieux sauter...

Le congrès libéral est diversement apprécié. Les libéraux déclarent que jamais la vitalité du parti ne s'est affirmée avec autant d'éclat ; les socialistes et les catholiques assurent, avec une égale conviction, que tous ces beaux discours ont l'accent harmonieux, mais déchirant, du chant du cygne. Il en est ainsi de tous les congrès politiques. Il ne faut pas s'en faire...

Mais ce qui a déçu tout le monde et surtout les libéraux, c'est la façon dont le susdit congrès a escamoté la question des langues. On laisse à chaque association libérale la latitude d'adopter en cette matière telle attitude qui lui plaira.

Quelle défaite !

Tout le monde sait que cette question des langues est capitale. Tant qu'elle ne sera pas résolue, tant qu'on n'aura pas trouvé le moyen de faire renaitre l'apaisement, le pays demeurera empoisonné, incapable de jouer dans le monde le rôle auquel il aspire et auquel il a droit. Or, de nos trois grands partis, il n'en est pas un qui ait osé étudier le problème et prendre une attitude. Dès qu'un de nos hommes politiques arrive au pouvoir, quelle que soit la position qu'il ait prise antérieurement sur la question flamande, il s'empresse de se défilier. Il s'occupe du traité de paix, de la Société des Nations, des instituteurs, de l'académie, de la lutte contre le bolchevisme ou de l'épuration des eaux de l'Espierre. La question flamande, c'est trop scabreux... Il aime autant qu'on la résolve sans lui ou... qu'on ne la résolve pas.

C'est pourtant bien simple. Si l'on ne met pas fin à l'agitation flamingante, si l'on abandonne la minorité fla-

mande de langue française qui défend l'unité belge, on va droit à la séparation.

On peut s'y résigner et croire qu'une formule dualiste et fédéraliste pourrait convenir à la Belgique, c'est une thèse. Mais que l'on ne continue pas à proclamer en se drapant dans les plis du drapeau que l'unité belge est intangible en ne faisant rien pour la maintenir. Telle fut, malheureusement, l'attitude du congrès libéral.

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 36, rue St-Jean, Bruxelles.

### Les oubliés

On n'a pas convié à suivre le convoi du général comte Leman, les anciens généraux vainqueurs de l'Yser. *Le Soir* leur a consacré récemment un juste article de réparation. Avant la guerre, l'avancement était lent. On courait le risque d'être ramolli avant de devenir général. Les généraux belges commandant les troupes qui résistèrent héroïquement sur l'Yser — pendant quinze jours, alors que Foch leur avait demandé de tenir seulement deux jours — et qui ne furent renforcées d'abord que par les 6,000 fusiliers marins de l'amiral Ronarch, puis, au bout de huit jours, par les 8,000 hommes de la division Grosetti — ces généraux avaient de 60 à 65 ans. Ils commandaient les débris de l'armée belge, si éprouvée à Liège et devant Anvers, mal équipés, insuffisamment armés, mais animés du meilleur esprit. Ils tinrent en face d'un ennemi dix fois supérieur en nombre et en matériel. Ils furent vainqueurs. Qui sait leurs noms, ou, du moins, les noms de tous ? *Le Soir* les rappelait. Ce sont — en dehors du général Michel, qui commanda la 4<sup>e</sup> division jusqu'à la fin de la guerre, et devint ensuite le commandant des troupes belges d'occupation en Allemagne — les généraux Baix, Dossin, Bertrand (qui combattit devant Liège sous Leman), Guiette, Scheere, Lantonnois et de Witte, le vainqueur de Haelen, qui fut retraité à la veille de la grande offensive finale des Flandres.

Au lendemain de la bataille de l'Yser — qu'ils ont bel et bien gagnée et qui a couvert de gloire tous ceux qui y ont pris part —, on les a retraités les uns après les autres, sans beaucoup d'égards, et, après l'armistice, ils sont rentrés au pays en simples pékins, perdus dans la foule anonyme. On a même négligé de leur donner ce grand cordon de l'ordre de Léopold que reçurent en bloc, le jour de la rentrée du roi à Bruxelles, tous les commandants des divisions d'armée, qui étaient la plupart simples majors ou lieutenants-colonels au moment de la bataille de l'Yser.

Sans doute, ces jeunes généraux avaient commandé brillamment les troupes belges pendant la dernière offensive, mais celle-ci n'aurait probablement jamais eu lieu, sans la victoire préalable de l'Yser, dont les héros sont injustement oubliés.

### Les savons Bertin sont parfaits

#### D'autres oubliés

Au cortège funèbre de Leman, à un moment donné, après le défilé des délégations des mutilés, puis des nombreux officiers de tous grades, la plupart archi-décorés, défilant par rang hiérarchique, après les derniers capitaines et lieutenants, on vit s'avancer deux vieux messieurs, moustache et cheveux tout blancs, des septuagénaires, visiblement, mais encore verts, dont une rosette à la boutonnière indiquait le haut grade dans l'ordre de

Léopold. Ils étaient isolés et marchaient côte à côte, presque à la fin du cortège.

Le public se demandait qui pouvaient bien être ces deux vieillards respectables qui suivaient le cortège en queue.

C'étaient deux anciens collègues du général Leman : le lieutenant général baron Wahis, ancien commandant de la circonscription militaire de Bruxelles, ancien gouverneur général du Congo pendant de longues années où il fut le dévoué et énergique collaborateur de Léopold II, qui l'avait fait son aide de camp, — et le lieutenant général Timmermans, ancien commandant de la circonscription militaire d'Anvers.

Il est probable qu'ils n'avaient pas été conviés à la cérémonie — pas plus que les généraux vainqueurs de la bataille de l'Yser —, mais qu'ils étaient venus pour remplir un devoir pieux envers un ancien collègue dont nul plus qu'eux n'a célébré le mérite.

Mis à la retraite avant la guerre, ils n'ont pas pris part aux opérations de cette armée belge qu'ils ont, avec leurs collègues de l'époque, contribué à instruire, exercer et entraîner si brillamment. Pendant l'occupation boche, les généraux baron Wahis, Timmermans et baron Donny assistaient à tour de rôle, toujours en frac et cravate blanche, et portant leurs décorations, en qualité de représentants du Roi Albert, à tous les services funèbres célébrés à l'intention des soldats belges tombés au front. Ils trouvaient les mots qu'il faut pour reconforter les parents des victimes de la guerre et exalter le patriotisme de la population civile.

### Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.



Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



### Conférences sur le terrain

Un de nos amis nous raconte qu'il a pris part aux excursions du Touring Club à Loncin et Marchevelette :

« A Loncin, nous eûmes la joie d'entendre exposer l'histoire de la défense du fort par le lieutenant-colonel Naessens, qui commandait le fort en 1914, conférence brillante et émouvante, dont l'auteur fut acclamé.

» Mais un détail a frappé les auditeurs. Le conférencier signala l'arrivée au fort, le 6 août à midi, du général Leman et ne dit plus un mot du gouverneur de la position de Liège, sinon pour constater que, le 14 août, veille du jour où le fort sauta, le général vint — pendant un quart d'heure — dans le réduit central, féliciter les défenseurs de leur héroïsme et leur promettre que tous seraient décorés et obtiendraient une récompense spéciale. — promesse que les ministres ont laissé protester.

*City*

STOUT ET ALES

Met l'âme en joie  
Comme Pourquoi Pas ?

Tél. : Bruxelles 112.81  
Anvers 4734.

### Marchevelette

A Marchevelette, le principal fort du secteur Nord-Est de Namur, la conférence fut faite par l'ancien commandant du fort, devenu le lieutenant-colonel Duchâteau. Conférence moins éloquente dans les termes, mais plus technique et plus documentée, appuyée de cartes et de chiffres précis.

Loncin sauta par suite de l'explosion de son magasin à poudre et lorsque les Boches envahirent les ruines, des soldats belges blessés, enfouis sous les décombres, tirèrent sur eux et abbatirent le premier officier allemand qui tenta de hisser le drapeau ennemi. Ces héros furent massacrés.

A Marchevelette, le fort à moitié démoli et envahi par les gaz, fut abandonné par une partie de sa garnison d'infanterie ; le commandant, auquel restèrent fidèles les artilleurs et le génie, ne songea pas à capituler ; il demanda des renforts au général Michel qui les lui envoya de suite et les Allemands n'eurent raison de l'héroïsme des défenseurs qu'après l'anéantissement de l'ouvrage.

Mais ce qui frappa les auditeurs, c'est la préoccupation du lieutenant-colonel Duchâteau de comparer les opérations des Allemands contre les deux positions de Liège et de Namur. Les chiffres qu'il a donnés furent intéressants, mais nous doutons qu'ils soient tous exacts.

S'il est vrai que les procédés mis en œuvre par les Boches, à Liège et à Namur, furent tout différents, si à Liège ils tentèrent d'enlever la position de vive force, ce qui leur coûta de lourdes pertes à raison de l'héroïsme de la défense belge, et si, au contraire, à Namur, ils n'attaquèrent les forts qu'après avoir amené leur artillerie lourde : les canons autrichiens de 305 et les obusiers allemands de 420, il n'en est pas moins certain que les forces boches amenées devant Liège atteignaient quatre ou cinq corps d'armée.

Le commandant Duchâteau les évalue seulement à 50.000 hommes opposés aux 35.000 soldats belges de Leman, alors qu'à Liège, le général Michel, avec ses 25.000 hommes, dut résister à 80.000 Boches, pourvus d'une artillerie formidable, sans compter près de 150 canon lourds de siège.

M. Duchâteau fut un héros comme M. Naessens, mais il est mal inspiré en ravalant le mérite de la défense de Liège, ce qui ne saurait accrottre celui, très réel, de la défense de Namur, que personne ne méconnaît.

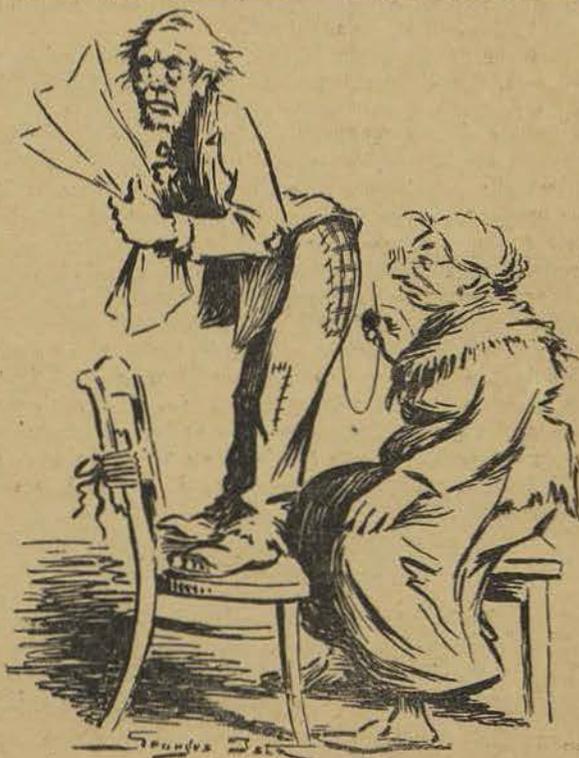
*Ford*  
THE UNIVERSAL CAR

La « FORD » ne connaît pas d'obstacles et s'accommode à toutes les routes. 1<sup>re</sup> du Rallye Ostende 1920, sur 144 concurrents. Agence Générale Belge: P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

### Un record

Nous connaissons un certain nombre de types qui sont nés sous une si malencontreuse étoile qu'il leur suffit de paraître dans un cercle, un salon, une assemblée quelconque, pour recueillir aussitôt toutes les antipathies éparses dans l'atmosphère ; mais, vraiment, en ce genre, ce pauvre Van Remoortel bat tous les records. Il y a un an, il était parfaitement ignoré ; il lui a suffi de douze mois pour être l'homme le plus impopulaire de Belgique, plus impopulaire que Helleputte, plus impopulaire que Woeste. A la Chambre, il est un des très rares députés avec qui, dans les couloirs, on n'oublie pas les querelles de la tribune, et voici qu'il vient de se mettre à dos tous les officiers par une de ces phrases malheureuses dont il a le secret. Pauvre Van Remoortel ! Nous finirons par être obligés de le défendre. Au fait, il serait malheureux qu'il disparût de notre scène politique. Il n'y a rien de plus divertissant que les cabrioles d'un arriviste maladroit.

Post-scriptum. — Il restait à M. Van Remoortel à se faire une solide impopularité dans le monde des avocats. C'est fait depuis mardi.



Dessin de Georges ISTA

— Parait que nous allons avoir une conférence des réparations.  
— Faudrait-il que tu ailles montrer ton derrière à ces messieurs ?

### Avis à nos lecteurs

Comme suite à l'augmentation du prix du numéro, nous avons été obligés de porter, à partir de ce jour, le prix de l'abonnement à 30 francs par an pour la Belgique et 35 fr. par an pour l'étranger.

???

L'accroissement continu de notre tirage a eu pour effet d'augmenter à ce point le prix de la page imprimée, que celle-ci finit par coûter plus que ne payaient les annonces qui la remplissent.

Nous avons donc été contraints de relever notre tarif de publicité dans une proportion appréciable.

### L'Académie

On se demandait ce qu'on allait faire à l'Académie, l'Académie des lettres françaises de Belgique. On le sait, à présent ; on va se disputer. On se disputera académiquement, mais on se disputera avec autant d'apreté qu'on le faisait naguère entre groupes littéraires non académiques. Le beau temps des grandes querelles de la *Jeune Belgique* et du *Coq rouge* va revenir. L'illustre compagnie n'est pas encore constituée que, déjà, on y compte plusieurs petites chapelles. Tout d'abord, la guerre a été déclarée entre les écrivains d'imagination et les philologues à la tête desquels se trouve évidemment notre ami Wilmotte. Puis, il y a le groupe de la *Jeune Belgique*, qui entend bien régenter la maison. Et, tout naturellement, ceux qui ne sont pas de la *Jeune Belgique* se regimment et menacent de lier partie avec les philologues. D'autre part, la politique commence déjà à montrer le bout de son nez ; pour les élections nouvelles, il faudra bien tenir compte d'un juste dosage des partis : pas trop de cléricaux, pas trop d'anticléricaux. A l'Académie belge, comme à l'Académie française, il y aura une droite et une gauche. Rien n'est changé dans ce bon pays.

C'est sur l'élection du secrétaire perpétuel qu'on se comptera. Parmi les candidatures qui se sont fait jour, il en est une qui paraît assez singulière ; c'est celle de M. Georges Eeckhoud. Personne ne discute le mérite littéraire de Georges Eeckhoud ; on peut aimer ou ne pas aimer son talent : ce talent n'en est pas moins incontestable. Mais, ceci dit, on peut estimer qu'il n'est pas spécialement qualifié pour jouer un rôle aussi important que celui de secrétaire perpétuel dans une académie qui a été fondée pour représenter les lettres françaises de Belgique.

Au moment de l'armistice, on demandait la tête d'Eeckhoud : il avait été défaitiste, il avait donné à des Boches l'autorisation de traduire ses livres, il avait prêté l'autorité de son nom à des journaux embochés, il avait tenu des propos germanophiles et anti-français ; c'est tout juste si on ne l'accusait pas de trahison. Ce fut au point qu'on l'obligea à se démettre des cours qu'il donnait à la ville de Bruxelles.

En vérité, on allait un peu fort, et nous avons dit dans le temps ce que nous pensions de cette férocité patriotique. Il fallait réagir — mais, de là, à nommer secrétaire d'une académie des lettres françaises un écrivain qui a toujours manifesté une admiration sans réserve pour la culture germanique et qui n'a cessé de montrer la plus grande complaisance pour le flamingantisme, il y a de la marge.

Si l'Académie veut se faire eng...

Il est vrai que c'est peut-être la principale raison d'être d'une académie : elle excite la verve des jeunes écrivains jusqu'à ce que l'heure soit venue pour eux d'en être...

### Une dynastie nouvelle

Il y a déjà pas mal de temps qu'on parle de donner une dynastie nouvelle à la Grèce. Ce pauvre petit roi sympathique et falot n'avait pas encore été mordu par cette guenon maléfique, que déjà les hommes d'Etat songèrent qu'un jour viendrait peut-être où il faudrait penser à le remplacer : pourrait-on éternellement faire manœuvrer le fils de Constantin contre Constantin. Il y a quelques mois, M. Venizelos se trouvant à Londres, il y eut une conversation fort intéressante sur le régime qui convient à la Grèce.

« Pourquoi pas la république », dit un homme d'Etat français.

— Parce que la république est impossible en Grèce, répondit l'illustre Crétois. A l'inverse de ce qui se présente en France, la république est le régime qui nous divise le plus. La Grèce est un pays de clans et, le jour où quelques chefs de clans entreverraient la présidence de l'Etat comme but possible à leur ambition, plus rien ne les arrêterait. La république, en Grèce, ce serait la guerre civile à l'état endémique...

On s'inclina devant une opinion aussi autorisée et on convint tacitement de maintenir la dynastie.

Mais, si la dynastie manque, par quoi la remplacer ?

Depuis que les princes allemands se sont rendus impossibles, il y a pénurie en Europe.

Nous avons dit qu'on avait songé à un prince belge sans songer au jeune âge du seul disponible. Un Anglais ? Peu désirable. Un russe ? Impossible...

Mais pourquoi vouloir absolument qu'une nouvelle dynastie tire son origine de celles qui ont fait leur temps, disait, ces jours derniers, un spirituel écrivain français. De toutes les dynasties européennes, celle qui paraît la plus solide est d'origine roturière et d'une roturie fort récente. C'est celle des Bernadotte. Pourquoi ne recommencerait-on pas l'expérience ? Nous ne manquons pas, en France, d'hommes politiques disponibles. M. Doumer, par exemple. Je dis : il a raté la présidence de la République, mais cela ferait un roi très sortable.

Evidemment. Mais puisque les Grecs ont tourné les yeux vers la Belgique, pourquoi ne leur offririons-nous pas un candidat belge. M. Georges De Ro, par exemple. M. De Ro porte l'uniforme comme pas un souverain d'Europe. Il ferait un superbe roi des Hellènes.

???

**Fournitures. — Vente à crédit. — Agence Dechenne, 18, rue du Persil, Bruxelles. — Voir annonce à l'avant-dernière page.**

### Drapeaux emblématiques

Certains habitants de Cuesmes-lez-Mons se sont payés le luxe d'une manifestation antimilitariste.

Quelque deux mille jeunes gens, femmes et enfants ont suivi un drapeau rouge portant, comme emblème, un soldat cassant son fusil.

Nous aimons à croire que le soldat brodé sur l'étendard portait un uniforme de fantaisie et non celui des soldats belges, car ce serait triste profondément de voir, dans l'avenir, passémenté sur un autre drapeau, un *jass* belge cirant les bottes à un Boche.

O jeune et candide Cuesmois, qui portais fièrement ce déplorable drapeau emblématique, que le Ciel, à défaut de ton bon sens, t'éclaire : apprends que la Bochie est le seul pays qui ne brise pas ses fusils.

Elle les cache.

## Les sonnets médicaux du D<sup>r</sup> Camuset

### Digestion

A petits coups, j'achève un excellent café,  
Et d'un doigt de cognac, détergeant l'œsophage,  
Je digère, plongé dans l'odorant nuage  
Qui s'exhale des plis d'un havane étoffé.

Décidément, le chef a partout triomphé :  
Des hors-d'œuvre au rôti, du poisson au fromage,  
Pas un seul plat qui n'ait reçu mon double hommage,  
Toi surtout, sein fécond du dindonneau truffé !

Dans le fauteuil berceur où mes vertus chancellent,  
Des hoquets innocents tour à tour me rappellent  
Tantôt la bisque rose et tantôt les foies gras.

Les yeux mi-clos, j'entame un rêve bucolique...  
Mais quel est ce parfum soudain et magnifique ?  
La truffe a murmuré : « C'est moi ! Ne le dis pas ! »

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Parlez votre langage

La loi « von Bissing » prévoit l'étude obligatoire de la langue flamande (néerlandaise pour M. Van Cauwelaert). Ne pensez-vous pas que le gouvernement devrait rendre l'étude de la langue française également obligatoire et inviter les services publics à déléguer quelques-uns de leurs agents pour suivre les cours qui seraient éventuellement organisés, car à la poste centrale on peut lire : « Guichet 5 : Dépôt des cartes récippissés » et « Guichet 6 : Paiement des cartes récippissés ».

Signalé à la pudeur de notre Poulet, sinon à sa connaissance du langage.



### Professeur en exil

Pendant la Révolution, les émigrés français, en Allemagne, en Angleterre, en Autriche, donnaient, pour vivre, des leçons de danse, de maintien, de cuisine et même de bon ton.

Les traitres flamingants, é... vacués en Hollande, y donnent des leçons de français, l'usage exclusif, intempestif et abusif du flamand n'étant de bon rapport qu'en terre belge.

Karel Heynderickx, ex-secrétaire communal de Saint-Nicolas, s'est fait ainsi professeur de grammaire.

Voici, nous assure-t-on, un spécimen de son enseignement :

Aimer, admirer, honorer, sont des verbes actifs. Exemple : J'aime ma patrie ; j'admire son roi ; j'honore ses soldats.

Mais si l'on emploie la tournure : J'aime, j'admire, j'honore les Boches », ce ne sont plus des verbes actifs, ce sont des verbes activistes.

D'autres réfugiés flamingants donnent des leçons de politesse.

Ainsi, René Declercq vient, à l'université de Rotterdam, d'être nommé titulaire d'une chaire de *savoir-vivre appliqué à la rue*.

## Noté en voyage

Fermé pour cause de réouverture.

???

A Anvers, à l'étalage d'une modiste (rue Carnot) :  
*Gevraagd 1<sup>ste</sup> apprêteuse*

???

A Willebroeck, magasin de victuailles, Grand'Place :  
*In d'Halle à la Crieë.*

???

Cinéma *Oud Rousselaere*, Roulers :

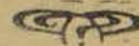
*Gereserveerde plaatsen op de terrasse : 2 francs,  
Den Zondag zijn de matinée en avondspektakel gansch gelijk.*

→ TAVERNE ROYALE 23, Galerie du Roi — Bruxelles ←  
THÉ — PORTO — VINS  
FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG  
Tél. B. 7690 -- LIVRAISON PAR AUTOMOBILE -- Tél. B. 7690

## La dame prévoyante

Entendu au guichet d'un bureau de postes de la ville : Une dame : Un timbre à 0.10 s.v.p. Le préposé : Voici, Madame. La dame (se ravisant) : Est-ce vrai, Monsieur, que « les timbres vont augmenter » à partir du 1<sup>er</sup> novembre ? Le préposé : Oui, Madame ! La dame : Ah bien, alors donnez-m'en quelques-uns, je m'en vais faire une petite provision !!!

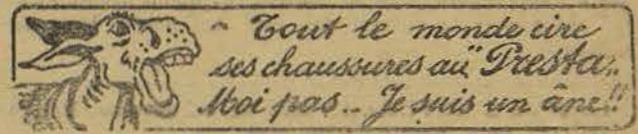
Nous conseillons à toutes nos lectrices d'imiter cette dame prévoyante.



## Les jeux innocents

Pourquoi le ministère Delacroix s'en va-t-il à la dérive et reste-t-il sourd à tout bon conseil ?

Parce qu'il a perdu ses deux pôles et l'ouïe (Paul Hyman, Paul-Emile Janson et Louis Franck).



## Zeepiana

Rencontré, dans une clinique de Bruges, M<sup>me</sup> Zeep, qui avait subi une grave opération au foie, m'avait dit notre infirmière commune. Nous lions connaissance.

— Il paraît que l'on vous a fait une grave opération au foie ?

— A moi ? pas du tout. On m'a enlevé toute la vessie.

— !!! (J'écarquille les yeux et j'ouvre la bouche en rond.)

— Oui, le médecin m'a dit qu'il a dû m'ôter toute ma vessie culebillaire. Vous voyez bien que je n'avais rien au foie !

???

Baronne Zeep : Je suis qua même contente, j'ai été voir les tripes de l'agneau mastic.

## D.-J. D. est fâché !...

M. D.-J. D. se fâche. Il termine un compte rendu de théâtre de la façon suivante :

Ajoutons — pour damer le pion à une gazette qui a tout l'esprit et tous les préjugés d'ici — que M. de Max, grand comédien, avec son affreux accent étranger, montre en gémissant comme un Slave et en s'exclamant comme un Anglo-Saxon, qu'on peut être de la Comédie-Française sans professer le vrai langage de France.

M. de Max, qui n'est ni Slave ni Anglo-Saxon — à Thorembais-les-Béguines on n'a jamais vu un Roumain — a son accent et il le garde, mais, n'en déplaît à D.-J. D., quand M. de Max récite des vers de Racine, il parle le vrai langage de France.

Pour le reste, nous sommes d'accord avec M. D.-J. D. Ceux qui « professent » le langage de France ne sont pas au théâtre français, mais à la Sorbonne...

## Le tea room de la Royale

Le succès de ses « thés dansants » si distingués s'affirme de plus en plus et, depuis cette semaine, on danse tous les jours à la Royale.



## Est-ce qu'on se ficherait du monde ?

On lit des choses de ce genre :

La médaille de bronze de la Reconnaissance Nationale française a été décernée à M<sup>me</sup> P.-M.-C.-F. Brugmann, avec cette citation :

« De nationalité belge, le 23 août 1914, a mis sa voiture et deux chevaux à la disposition de neuf blessés français, les a empêchés ainsi de tomber aux mains des Allemands qui arrivaient à l'abbaye de Maredsous, a subi, de ce chef, un préjudice appréciable, n'ayant jamais revu ni chevaux ni voiture. »

C'est très bien, très bien d'avoir sauvé neuf blessés. Applaudissements. Félicitations. Mais, après cela, pourquoi avoir l'air de se moquer de l'héroïque en nous disant ce que ça lui a coûté... c'est-à-dire pas grand'chose, malgré « l'appréciable » de la citation. Et qu'on décore aussi les chevaux et la voiture qui, eux, ont perdu leur patronne.

Le n° du 5 NOVEMBRE 1920 de « Pourquoi Pas ? » sera daté du 5 NOVEMBRE 1940.

## Fable-express en prose

Un monsieur, en Amérique, arrive, au dernier moment, pour prendre le train et saute dans un compartiment de troisième, quoique muni d'un coupon de première. Il se trouve assis à côté d'un nègre fumant un infect cigare. Il se dit : « Le meilleur moyen de l'empêcher de m'empester est de lui donner un cigare de bonne qualité ». Et il lui en offre un. Le nègre remercie et dit : « Ce cigare me parait si bon, que je vais le garder pour le fumer après mon déjeuner. »

Moralité :

Le blanc, de ses ruses, n'empêche pas le noir de fumer les oreilles, mon petit ami.

## Curiosités littéraires

La *Fève coppéenne* et *Le homard assorti* nous valent d'intéressantes communications. En voici une qui nous donne une solution et nous cite un petit chef-d'œuvre :

« La Fève Coppéenne » n'est pas de Lucien Solvay, comme paraît le supposer votre correspondant : c'est le grave académicien Albert Sorel, qui déversa son humour dans ce joli poème. Albert Sorel parodia du reste aussi — et avec quelle verve ! — les vers de Victor Hugo. La poésie de Coppée suscita une foule de pastiches. Charles Cros en signa de charmants, qui sont connus de tous les lettrés. En voici un de Léo Trézenik, qui a le double avantage d'être exquis et fort ignoré :

### LA FIN D'UN REVE.

Je la voyais dès l'aube assise à sa fenêtre,  
Un peu pâle, jolie, et l'ignorant peut-être ;  
Les rideaux entr'ouverts montraient son fin profil  
Et le petit doigt blanc qui relevait le fil  
Avec un geste brusque. Elle travaille, active,  
Elle est pauvre, sans doute ; or, il faut bien qu'on vive.  
Et je la vois parfois sourire en contemplant  
Sur son poing minuscule un petit bonnet blanc  
Tout mignon, qu'elle coud d'une aiguille fiévreuse

Et moi, j'imaginai toute une histoire heureuse :  
Un amant qu'on adore et qui revient très tard  
De son travail, et puis... et puis un gros moutard  
Qu'une bonne nourrice élève à la campagne,  
Dans un hameau perdu de la basse Bretagne,  
Un gros gars qui vient bien et qui coûte déjà,  
Mais dame, savez-vous qu'il a grandi ? Voilà  
Qu'il va sur ses trois ans, ma foi, c'est presque un homme.  
Puis il est si gentil ! C'est André qu'on le nomme  
Du nom de son papa. C'est pour lui, le bonnet,  
Le beau bonnet tout neuf, à jour, en cordonnnet  
Qu'elle termine en hâte...

Et puis, chassant mon rêve

Comme un ballon d'enfant qu'un coup de vent enlève,  
La portière m'apprit en bavardant, un soir,  
Que le petit bonnet était un suspensoir.

???

Laissez-moi terminer cette longue épître par ce quatrain sur la nouvelle Académie :

Je suis l'aréopage type :  
Aux lettres, je donne le ton ;  
Si ma pauvre-queue est en... Zype,  
Ma noble tête est en... Carton.

**"CARLTON"**

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

Le plus beau et le plus ancien établissement  
de la capitale

TOUT PREMIER ORDRE

Attractions

## Petite correspondance

M. de G., rue de la Pomme, Furnes. — Votre candidat est séduisant, mais vous nous le présentez trop tard.

Nombreux correspondants. — Merci, mais *Pourquoi Pas ?* n'a pas le format du *Times*.

Désolé-Joseph de Beeck. — Vous allez vous faire tirer les oreilles, mon petit ami.

PRIJS :  
200 REIS

# Porquè non?

LIBERTAD  
Y PATRIA

Gazeta brazilliana satirica y d'informationnes. — Organe della Colonia belge do Rio-di-Janeiro

Directione : PUEBLA SIERRA-DO-NORTE, RIO-DE-JANEIRO

Admenistrasion : PEDRO III, RE DEGOMMATO

La langue dans laquelle est écrit ce journal — édité à l'occasion du voyage de la reine et du roi des Belges au Brésil — n'est pas du brésilien classique. C'est le brésilien parlé dans la colonie belge, quelque chose comme le marollien de Rio-de-Janeiro. On y trouve un curieux mélange de mots empruntés à la langue-mère, c'est-à-dire à la langue brésilienne, et de mots wallons et flamands, ou simplement bruxellois. Ce savoureux dialecte est pieusement conservé par la colonie belge du Brésil.

## Les souverains belzes quittent lè Brazil

(De notre correspondant spécial.)

Nos illustres visitours sè sont embarquados por la Belzike : la mer nous les avait apportés ; la mer nous les a repris ; à l'heure que nous écrivons ces lignes, lè navire est déjà loin.

Oune marée de larmes elle déferle de notre port-ploume au souvenir de leur départ. Ils emportent à lès sémelles de leurs bottines oune paucò de cassonade dou Pain-dè-Soucre, mà ils emportent ossi oune paucò de nostre cœur.

Per donner oune idée de leur simplicité et de leur spirito sanementé democráticos, ils ont voulute, à l'occasion de leur embarquement, offrir au popolo de Rio oune spectacle familier et amousant.

El Regina marcher à la testa dou cortège qui se rendar au paquèbotte ; Soisa Majestad jouer, sour oune violon, lè chant national dou Brazil et ossi, par oune delicate et çarmante attentione, oune air fort pôpulaire à Brousselles :

Au r'voir ! Quand est-c'qu'on se r'verra ?  
Ah ! Ah !

El Re Alberto, desirous de montrer ses qualidades sportives, estar montado en haute école dessus ouna giraffa, cè qui augmenter encore, d'oune façon notable, la hauteur de sa statoure.

Lè princè Leopoldo, douk de Brabant, s'avancar, ensuite, sour oune bicyclette, à rota ounique — oune ounicycle per employadar lè mot technique. Il portar en équilibre, sour son nez, oune étoui en fer blanc de oune mètre soixante-cinq centimètres de haut, recouvert en peau de tapir et contenant lè traité d'alliance offensive et défensive dou Brazil avè la Belzika.

Après loui, venait notre esselente confrater el senhor Pierardo, sour oune zèbre à lisèrè d'or, entourado de quatre-vingt jeunes filles d'oune grande beauté, çantant oune romance spécialement composée par il maestro Pèdro Amoroso, intitoulad : *Quand verrons-nous Frameries ?* Elles portaient oune couronna d'immortelles, avè l'inscriptione :

A Loudovico Pierardo. — Règrets éternels.

El senhor Pierardo jétait à la moultitoudè lè prospectousse de ses œuvres complètes, ornatades dou portrait de l'autour.

Totas les reverberas estassent voilados de crépasse.  
El senhor Carlo Bernardos et el senhor Barthélémy fai-

sar des coumoulets sour l'asphaltè et azitaient des roubans aux coulours belzes et braziliennes en criant : *Gouap ! Gouap !*

Las clochas sonnartaò dedans totas les campanellas.

???

Sour lè pont dou navire, au momento où la sirène allar donnabir la signali del separatione, il y out oune scène véritablement poignante. El presidente Pistachò ne voulobar plous lachar Re Alberto ; la presidente ellè s'estar acrochate à le Regina ; il fallout l'interventione de quatre cow-boys bene musculatos por les arrachar : oune partie de la robe della Regina restar entrè leurs mains.

Cè n'estar pas seulementè por cèla que la scène esta déchirante... Oune dipoutatione de directours des agiencies matrimoniales de Rio soupliait à genoux les zournalistes belzas d'accepter en mariage oune zeune Braziliene, à çoisir sour oune liste de deux cent quarante senhoritas, propriétaires des plous rices fazendas de la République. Obligados de refuser, les zournalistes sanglotassent tellement fortissime qu'on les entendabir zousquè dans l'état de Paraguay, malgré que lè vent il venait dou soud-ouest.

???

Finalemèntè, el navire lâchabidar ses amarras et gardarda la alta mare, cinglândo vers el mama-patria.

Cè fout oune spectacle inoubliabladoraò, que tous ceux qu'ils ont ou la bounè fortune d'y assistablador, ils en parleront encore dans cinquè cents ans, s'ils nè sont pas mortuobesartabir.

## A bord del São-Paulo

(per telegraphia sine filo.)

El Re Alberto a oune longissima conférence avè el senhor L. Pierardo, concerniente la crisa ministerielle de Belziek. El Re a souplacador lè sémillante député de Brousselles d'acceptar la missionne de fourmer lè cabinetto.

Ma nostre eminent confrater a esta obligato de refoussar cet honour, car le congresso ne lui permettè pas, pour lè moument, d'assoumer lè pouvoâr.

## Les présents de la République brazillienne

Les zournalistes belges rapportent dans la mama-patria oune véritable trésor historique, que la presidente de la stampa leur a offert comme oune faiblè témoignage de la gratitude dou Brazil.

On y remarquer :

Lè trognon de la première pomme que mangear Christophe Colomb quand il débarqua en Amérique ;

Lè forceps qui servit à faire sortir Bacchous de la couisse de Joupiter ;

Lè rasoir anglais de Pèdro II, ex-empereur dou Brazil ; Oune molaire de Ruy Almado Sarasaò, l'inventeur de la canne à soucre ;

Lè parapluie de Montezouma, etc., etc.

Ménagères de Rio ! Plus d'appareils defectueux !  
CHAUFFEZ-VOUS AU LOUIS !

PRIJS :  
70 PFENNIG

# Waarom niet?

EXCESSIVEMENT  
SPÉCIAAL ÉDITION

Rédaction & administration : 222, rue Minan straat, GHEEL

Nieuwe politieke directeur : Petrus KANNUUL

## Aan onze geabonneerden en zeer cher admirateurs???

Wij moeten ge informeren dat onze zeer lief directeur is gedecedeerd, à la suite van een stupiede en triste accident : een vogelpick flèche heeft hem een oog geempordeerd. De dood was instantane.

Wij presenteren aan de Kornischoen familië al onze condoléances.

De nieuwe directeur is de zeer éminent professor Petrus Kannaul.

De DIRECTIE.

## Horriebele assassinaat in Gheel !!!

Een schrikkelijk drama heeft de paiziebel lokaliteit van Gheel in de tristesse geplonged... Een welbekende strondraaper, de genommeerd W. C..., werd gisteren in zijn chambre à coucher geassassineerd getrouweerd. Al de meubelen en de tapijten waren sensdessudessoe. De coffert was geperceerd en de carreaux gekasseerd. De daaover porteerde een terriebele blessuur in den neus.

De assassin is inconnu. Het is een genommeerd Kabeljauw. Hij is en fute met de argent van de arme viktiem.

De parket van Antwerpen is op de lokus gedescendeerd. Zijn signalement : partout gelanceerd geweest.

(AGENTIE KOU'BECKOH.)

## De débarquement van onze koning in Dakar

De koning en de koningin en de Prins hebben à l'instant gedébarkeerd in Dakar. De foel was considérel. Au moment que de koning pozerde zijn rechte voet op de Quai, een donder van akklamatiën hebben hem gesalueerd. De cinématografers hebben kilometers van filmen getourneerd.

Maar de muziek was overal magnifiek : Flooten van Harmonie worden op de hoofden van de assistance gerépandisseerd. Men speelde de *Brabançonne* op de air van de *Madelon*, aan de groote satisfactie van de koning. De citoyaan Piérard word door de admiratieve foel in triomf geporteerd jusk'à zijn domiciel, waar hij kommeceerde touttsuit een konférencie op zijn voyage, met orchester en lumineuse projektiën.

(AGENTIE KRAMIEK.)

Stenockerzeel feteerd de 133<sup>e</sup> anniverseer van de fondatie der  
Vogelpick-Klub & C<sup>o</sup> Limited  
1797-1920

Stenockerzeel, den 28-X-20. — Een magnifieke nocturnfeest is laatste nacht hier gedérouleerd. De principaale straaften waren met bloemen getapisserd. De reéverbeeren zelve waren met drapouwen gehabilleerd.

De kortteeg werd aan de nationale plaats geformeerd. Eerst défileerde de muziek van de Sint-Jozef Harmonie, dan de groep der notabiliteiten, met de burgmiester, de onderspéciaalsekrétaire en de kuré van de parwaes. Dan kwamen de members van de Vogelpick-Klub, met de président, de sekretaris en de trésorier, die porteerden allen

flambouwen en lampioenen. Een brigadier en drij ge-daarmen fermeerden de cortteeg. Voor dezen okkaside worden vele notabels gedékoreerd met de groote kruis van Santa Petronilla. Het was excessivement joli en imposant.  
(AGENTIE PACKWEET.)

## LAATSTE NIEUWS

(door T. S. F.)

29 Oktober, 8 u. m.

De principauteit van Monaco heeft de guerre aan Andorra gedéklareerd. De kausen zijn niet gerévellerd door de minister de la guerre van Monaco. Men craigneerd een lucheuse konséquence.

11 uur.

De troepen van Monaco hebben de principauteit gequitteerd in een ballon kaptief. Zij moeten in de Pyreneën débarqueeren.

15 uur.

De Monégasken zijn in Andorra gearriveerd. De Andorra soldaaten hebben koérageuzelijk gerispoteerd.

17 uur.

De minister der Inutile Werken in België, de heer Piérard, neemt een aréoplaan, om de guerre te arréteeren. (Brussel.)

23 uur.

Arrivatie van L. Piérard te Andorra. Hij is door de twee belligérante natiën geacklameerd. Hij rékonceleerd de Monégasken en de Andorraars. Hij wordt gedékoreerd.

23 u. 50.

De Paix is gesigneerd.

???

Men prévencerd ons à la dernière minuit dat de assassin van W. C... is in een purijnfoos getombeerd en zich genoyeerd heeft. Hij is aan de inutielen werken gekondanneerd.

## ANNONCEN (68 pf. de lijn)

Geperduusseerd tusschen Antwerpen en Sottegem een manchoen in sardijn à l'huilefourrure. Goede rékompense!

???

TE VENDEEREN : Zeer schoon vélo. 3 freinen. Sakoche. Lantaarn. Etc. (zonder kader noch wielen).

???

etcetera.



# Why not ?

## Une Expédition belge en Angleterre

The biggest event in the world. — Ten Belgian journalists traversing the Channel. — One is sea-sick (vaseux), all the others in the beautifullest form for six days of banquets, raouts and luncheons (1)

(De notre envoyé spécial. Dépêche retardée en transmission. L'envoyé n'est d'ailleurs pas encore rentré.)

Notre correspondant londonien nous adresse le sans-fil suivant que, vu l'heure de la mise en page, nous avons dû reproduire dans son authentique et pur texte anglais. Nos lecteurs, qui sont pour la plupart des élèves assidus des innombrables *Schools of languages*, ou des clients non moins assidus des *Fox-Hall bars*, s'y retrouveront, sans aucun doute, avec aisance.

Ci la prose anglo-saxonne :

Rio de Janeiro is enounced. For one Louis Piérard, it was well necessary to « stoef ». The London City is honoured with the visit of 10 (2x5) most proeminent journalists of the kingdom of Belgium. The last dernier grattin of the « Association belge de la Presse ».

Include the names of this gentlemen :

Sir Gustaf Van Zype, esq., from the Academy of Saint-Gilles (Brussels) ;

Sir De Rudder, discoverer of America (U. S.), author of the celebrated volume « Le Soir-pour-demain » ;

Sir De Geynst, plenipotent minister and extraordinary envoyed of lord Fernand Bernier ;

Sir Fischer, Frans, M. P., delegate of the proletariat consciencious and organisated ;

Sir Ooms, rescaped from the debordement of Jourdain ;

Sir Hilaire, aide of camp in the Belgian Nation, from M. Neuray ;

Sir Hustin, delegate of the Sport Liberal Club ;

Sir Dr Cordemans, professor of the future Flemish University of Poperinghe ;

Sir Claes, the most British ketje of the Twenty Century ;

Sir Vandersluren, manager of the « Neptune » (the greatest shipmail line between Antwerp-Sint-Anneken and Hoboken).

All this eminent guests be welcome in the capital.

### LE JOURNAL DE BORD DE LA MISSION

« Allas, poor Loorick. »

(Célestin Demblon ; Œuvres traduites de Bacon and eggs.)

11 octobre, 11 heures matin. — Sur le quai 12, accroché à la malle Bale-Ostende, stationne le « Poulet-Car » réservé aux hôtes illustres de la Grande-Bretagne. Le wagon est surveillé par M. Walter, du « Times », qui représente à lui seul, et c'est assez, la colonie britannique de la capitale.

Arrivée en tourbillon de la caravane. Equipement de circonstance impeccable ; casquette aux lissus écossais, raglans khaki, mac-ferlanes gris-perle, plajds, american shoes, gloves,

(1) Depuis quelque temps, au Brésil comme à Londres, la presse belge se distingue. C'est pourquoi nous ouvrons sur elle l'œil de nos lecteurs et le nôtre.

jumelles en bandouillère, brûle-gueule en écume aux lèvres. Ce qu'ils vont épaler le Strand !

Seul, M. De Rudder, qui a l'aspect distant et flegmatique d'un lord désabusé, arbore la redingote et le huit-reflets de son rang.

Des colloques totaux et définitifs s'échangent entre les explorateurs. Dans un groupe, M. Hustin confesse ses angoisses ; pour s'aguerrir contre les périls de la traversée, il a fait dix tours de toboggan à la foire d'Ixelles. Le résultat a été déplorable. MM. Fischer et Hilaire lui offrent leurs services de « soigneurs » et assurent que le whisky, dont ils ont emporté un stock aussi volumineux que clandestin, est l'infaillible remède contre le mal de mer.

M. Steward, le diplomate anglais attaché à la mission, prétend que jusque « England rules the waves », il saura bien commander aux flots et imposer une mer calme. Voire.

M. Van Zype, enjoué comme à l'ordinaire, rapporte à son entourage quelques propos badins cueillis au cénacle du « Rire belge », où il trône parmi ses collaborateurs : Goblet d'Alviella, Steens, Maurice Féron, Herman Dons, Herman Dumont, James Van Drunnen et autres humoristes du ferroir.

11 h. 40. — Au coup de sifflet du départ, M. De Rudder siffle la « Brabançonne » et le chef de gare porte la main au képi rouge. Un opérateur de cinéma accourt essoufflé et veut, à tout prix, « tourner » l'expédition. On lui répond que M. F. Bernier n'est pas de la partie. L'opérateur n'insiste pas.

11 h. 45. — L'express traverse le pont-rail du canal de Willebroeck. M. Hustin a des nausées. Ses soigneurs y vont d'un premier whisky-soda. Le malade se porte mieux.

1 h. 10. — Le train traverse la Lys à Gand. M. Hustin défaïlle ; ses soigneurs avalent un scotch-whisky de derrière les fagots. Accalmie.

1 h. 50. — Ostende-Quai. Le « Stad van Antwerpen », ainsi baptisé par S. E. von Bissing, arbore le grand pavois. Il attend la caravane. Comme celle de Mârouf, elle arrive à l'heure dite. Autour du paquebot, immobile sur une mer désespérément plate, voltigent des mouettes.

— Villegt de Blauwvoet, dit M. De Geynst au Dr Cordemans.

— Ja !

— Et pourtant, il n'y a pas de « storm op zee » !

Encore une légende flamingante évanouie.

2 heures. — Arrivée du train spécial qui amène les bagages et la suite de l'expédition. Parmi les « gens » de la compagnie nous notons : Mgr le duc d'Ursel, en raglan zèbre du plus haut smart ; le comte Goblet d'Alviella, portant, comme une relique, le carton à chapeau de M. Ooms ; le colonel Corbisier, des boys-scouts et son ordonnance ; M. Braun, en grand uniforme de bourgmestre ; M. le chanoine Carton de Wiart, en armure de chevalier ; le baron Davignon, en « lad » ; M. Lambotte, délégué de M. Veriant, etc.

2 h. 30. — Le « Stad van Antwerpen » lève l'ancre. M. De Rudder siffle le « God save the King » ; MM. Hilaire et Fischer siffent un canadien whisky.

M. Van Zype revêt son uniforme d'académicien (peplum olive, casque de Mars, cothurnes à semelles de balata). M. Fischer,

hors de la portée de M. Jacquemotte, se pare des insignes de commandeur d'Isabelle la Catholique et crie: Vive le Roi!

M. Hustin paie son tribut à Neptune et ses soigneurs s'offrent une tournée de « Black and White ».

L'assistance, émue, se découvre et envoie un ultime salut « à la terre patriale qui s'estompe dans la brume d'un ciel idéalement serein » (dixit « Sander Pierron »).

3 h. 50. — En haute mer. La mission lance dans l'espace le marconigramme suivant:

The Right Hon. F. Bernier,  
Grand-cordon de l'ordre du Bénin,  
Saint-Gilles.

« Au moment où nous quittons nos eaux territoriales, nous saluons notre maître éminent, au nom des lettres françaises (french letters) d'expression belge. »

M. Vandersluren fait des réserves au nom de la section anversoise; elles sont actées.

4 h. 20. — M. Hustin git à fond de cale, dans un état calamiteux. MM. Hilaire et Fischer se sont vainement sacrifiés en absorbant deux cocktails-whisky. Au milieu des borborrygmes de l'infortuné, on perçoit ces apostrophes sibyllines: « Le Tour de Belgique est le plus grand triomphe du parti libéral. Devève a gagné le deuxième round. Thys sera ministre des régions dévastées. Serait-ce le déclin de la dernière heure? »

5 h. 30. — M. De Rudder découvre, le premier, la terre britannique. Il constate— ô révélation — que le port de Douvres garde le littoral et que ses falaises sont crayeuses.

M. Van Zype achève son drame en trois actes écrit sur le « super-deck », brise sa plume et jette l'encre à la mer.

Le « Stad van Antwerpen » en fait autant.

Les passagers débarquent au milieu des acclamations des porteurs de bagages. Ils se déclarent enchantés de l'accueil que leur a réservé le peuple tout entier du Royaume-Uni.

M. Hustin est abominablement gris. MM. Fischer et Hilaire, rayonnants de santé, se précipitent au Salon-Bar.

7 h. 50. — Au salon-restaurant de l'express Douvres-Londres. Banquet somptueux. Tables fleuries. Toilettes exquises. Ayant lu la pancarte « Smoking forbidden », le professeur Cordemans se dépouille de son vêtement de soirée et arbore un pyjama or et noir, couleurs flamandes. On scelle aussitôt les portières.

M. De Geynst porte un toast à la prasse et M. le comte ÉKint de Rodenbeke répond au nom du « Phare » d'Overboelaere, « Brabançonne », « God save the King », « Madelon » et « De Vlaamsche Leeuw ».

9 h. 20. — Arrivée à Victoria Station. Réception triomphale. Les quais regorgent d'une foule enthousiaste, qu'un régiment de Horse-Guards comprime contre les rames de wagons. M. Lloyd George s'informe de la santé de M. Louis Piérard.

Le cortège, précédé par une escorte d'honneur, traverse la rue de Westminster au milieu des acclamations. Toutes les façades sont pavoisées... en l'honneur du prince de Galles, rentré ce matin d'un tour aux Indes.

9 h. 55. — La mission belge, après s'être installée, décide de commencer le tour les grands ducs. Mais cinq minutes après sonne l'heure fatidique du « time », annonçant l'impitoyable fermeture des bars et public-houses. La délégation se plonge dans le désespoir et dans ses draps. Plusieurs membres manquent à l'appel.

???

80 ans! C'est un beau terme, c'est l'anniversaire que fête aujourd'hui la maison VANDEPUTTE, réputée pour ses assortiments en soierie-nouveauté pour dames: à cette occasion, elle prépare de grands agrandissements qui seront précédés d'une mise en vente exceptionnelle.

## FUMEURS

Ne vous laissez pas influencer. Certains magasins, dans le but de s'assurer un pourcentage de bénéfices élevé, en couragent la vente des cigarettes importées.

## FUMEURS

Apprenez à ne pas juger une cigarette d'après son prix. Ne cherchez pas les emballages luxueux en boîtes de fer-blanc ou autres; sachez qu'ils coûtent très cher. Ce luxe ne peut être offert qu'aux dépens de la qualité.

Les cigarettes Davros se vendent en boîtes de carton brevetées, mais elles sont seules garanties contre une somme de 100,000 francs comme étant de purs tabacs d'Orient.



Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



# On nous écrit

## Le souvenir des héros

Dimanche dernier, en me promenant le long du canal de Vilvorde, je fus très surpris de voir que le fameux « pont brûlé » était illuminé de lampes vénitiennes et, qu'aux sons d'un orchestre de fanfares, de joyeux couples dansaient en rond, d'une façon telle, qu'ils semblaient oublier l'endroit où ils se trouvaient.

N'est-ce pas manquer de respect à ceux qui sont tombés en cet endroit illustré par le sacrifice héroïque du caporal Trésignies?

J'avoue que j'en fus écœuré, et vous partagerez, certes, la tristesse que j'éprouvai.

N'est-ce pas scandaleux d'organiser un bal populaire ?...  
Etc., etc.

???

Chers Moustiquaires,

Un professeur de français chatouilleux vous cherche noise parce que, contrairement au dictionnaire, vous avez employé « effluves » au féminin.

Puis-je, à mon tour, apprendre à votre correspondant que Victor Hugo mit un jour « effluves » au féminin ? On le lui reprocha. Il n'en eut cure.

Et cela se comprend ! Victor Hugo est un poète ; « effluves » a dans sa sonorité et sa signification quelque chose de fluide, d'impalpable, de léger qui en fait un élément essentiellement féminin. « Fragilité, ton nom est femme », a dit Shakespeare. Je n'entends pas insinuer que tout ce qui est féminin est impalpable, ce serait de l'ingratitude, mais je note une caractéristique.

Il s'ensuit donc que les Moustiquaires sont des types dans le genre de Victor Hugo, ce qui n'est pas assurément, comme disait Massillon, de la crotte de chien.

Bien à vous.

**Ardontje,**

Candidat à l'Académie de Belgique,  
Membre des Amis des Tchéco-slovaques.

Merci ! merci ! merci ! Le pion tant engueulé.

## LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement  
les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge,  
Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.

La boîte : fr. 2.50 — La demi-boîte : fr. 1.50

### Si vous êtes

**Surmené  
Neurasthénique  
Sensible à l'extrême  
Facilement Irritable**



### Si vous constatez en vous

**Une perte de mémoire  
Une paresse d'esprit anormale  
De l'anémie  
Une convalescence pénible**



### Si vous craignez la tuberculose

PRENEZ LE

## SIROP GRIPEKOVEN

### aux hypophosphites composés

Ce sirop associe les hypophosphites de chaux, de potasse, de fer et de manganèse à la strichnine dosée scientifiquement. Ces éléments constituent la véritable nourriture de la cellule nerveuse. Le sirop aux hypophosphites composés convient donc particulièrement dans tous les cas où le système nerveux est affaibli : surmenage, neurasthénie, sensibilité extrême, perte de mémoire, irritabilité malade, paresse d'esprit anormale, fatigue rapide, anémie, convalescence pénible, tuberculose, etc.

N. B. — Ce sirop ne peut pas être donné aux enfants de moins de quinze ans.



**LE FLAÇON : 7 FRANCS**



Dépôt des spécialités GRIPEKOVEN

pour Ostende et la région :

**Pharmacie DE VRIEST**

15, place d'Armes, 15 — OSTENDE



Le grand prix de vitesse du Royal Automobile Club de Belgique sera donc couru en 1921, et toute la presse s'est réjouie, à cette occasion, du retour à la vie sportive active de notre grande association automobile nationale. Il n'y a eu qu'une voix pour approuver l'attitude du conseil d'administration du club de la rue de la Régence et le féliciter de la décision qu'il a prise.

Il reste maintenant à choisir un circuit. Plusieurs projets sont à l'étude, et M. le baron Nothomb, président de la commission sportive, n'a encore arrêté définitivement son choix sur aucun d'eux. Pourtant, deux parcours ont plus particulièrement retenu son attention; le premier passe par Malmédy, Francorchamps et Stavelot; le second est tracé dans la région de Rochefort.

De toute façon, l'ancien « Circuit des Ardennes », cher au cœur du premier président de la commission sportive du R. A. C. B., ne peut plus être envisagé; un parcours trop long, nuisant au côté spectacle de la course, trois passages à niveau, certaines routes trop étroites, le rendent indésirable.

Et puisque nous venons d'évoquer la sympathique personnalité du baron Pierre de Crawhez, rappelons, à son sujet, cette anecdote amusante: le baron Pierre avait invité le peintre Jean Laudy — dont l'éminent talent n'est plus discuté aujourd'hui — à visiter, en automobile, l'Algérie.

Au cours de longues randonnées dans la merveilleuse colonie française, le baron de Crawhez, qui avait emporté un appareil cinématographique, « filmait » les paysages les plus intéressants qu'il rencontrait en cours de route.

Rentré à Bruxelles, il réunit chez lui ses intimes et projeta sur l'écran, à leur intention, les quelques centaines de mètres de films qu'il avait tournés. Au fur et à mesure que les images apparaissaient, le baron Pierre les commentait avec verve et humour.

A un certain moment, il s'exprima ainsi: « Ceci vous représente l'un des sites les plus curieux de l'Algérie: c'est l'oued Chiffa, en d'autres termes, le ruisseau des singes... Celui-là, à gauche, avec le chapeau, c'est Jean Laudy. »

L'excellent portraitiste, qui a de l'esprit et de la philosophie, riposta du tac au tac: « Félicitons-nous, messieurs, que ce soir le baron n'ait pas oublié d'allumer sa lanterne!... »

???

Notre confrère *L'Etoile belge* publiait, il y a quelques jours un article intitulé: *A propos de sport — Question aux médecins*, signé D.-J. L., dont nous extrayons les lignes suivantes:

J'ai fait un jour cette expérience: j'ai analysé les urines de deux coureurs cyclistes, avant et après une course assez longue. Les échantillons d'avant la course étaient normaux, parfaitement purs. Dans les autres échantillons, ceux d'après la course, j'ai trouvé d'indéniables traces d'albumine et de

Après un match de water-polo, un des joueurs a consenti à me livrer, lui aussi, quelques centilitres de l'indispensable liquide; j'y ai trouvé un produit redoutable; un lapin, à qui je l'ai injecté, a été tué net! Quel était ce produit? Je n'ai pu le définir.

Moi, qui joue au water-polo depuis plus de vingt ans, je songe avec horreur au nombre de victimes que... ma vessie pourrait avoir sur la conscience — mais je doute que les vessies, pas plus que les lanternes, aient une conscience.

Dans tous les cas, il y a une moralité à tirer des expériences de notre confrère D.-J. L.:

Vous connaissez l'exclamation de ce paysan wallon qui, entendant le curé de son village prêcher contre l'alcoolisme et citer en exemple un cochon qui, ayant bu un demi-litre de genièvre, était tombé foudroyé, s'écriait: « Ben sûr, l'péquet n'est nin fait pour les pourchas! » Eh bien —, reprenant l'opinion du paysan wallon, nous dirons: « L'pipi n'est nin fait pour les lapins! » et nous en appellerons à la Société protectrice des animaux.

Remplacez vos télégrammes

pour LONDRES et PARIS

PAR DES

LETTRES - AVIONS

Facilité - Rapidité - Economie

Ajoutez fr. 0.75 de surtaxe en timbres ordinaires aux taxes internationales habituelles et la mention PAR AVION, puis envoyez comme une lettre express.

Immédiatement après le pugilat Thieffry-Van Remoortel, nous avons câblé en Amérique à Jack Dempsey et à Georges Carpentier pour avoir leurs impressions personnelles au sujet de cette rencontre, que la Fédération belge des sociétés de boxe ignorait d'ailleurs et, par conséquent, ne patronnait pas.

Voici les réponses qui nous parviennent au moment de mettre sous presse:

New-York, 26 octobre. — Ce combat n'était pas à faire, Thieffry étant un poids léger et Van Remoortel un poids « ro » (1). Toute façon le second ayant attaqué par surprise et avant le « go » n'a pas joué le jeu (2). L'irrégularité du match est aussi visible qu'une dent gâtée sous les rayons X. Sincèrement vôtre: Dempsey, champion du monde toutes catégories.

New-Jersey City, 26 octobre 1920. — Van Remoortel doit être disqualifié pour infraction grave règlement et code

(1) Nous avouons ne pas comprendre, le barème international des poids de la Fédération de boxe n'indiquant pas cette catégorie de pugilistes.

(2) Dans le texte: « He don't plays the game ».

honneur. Le coup par derrière et dans la nuque, dit « rabbit cut » (1) est formellement interdit. — Georges Carpentier, champion du monde poids lourds-légers.

Enfin, le sympathique et très avisé manager de Carpentier, qui ne rate jamais l'occasion de traiter une affaire, nous câble, de son côté :

New-York, 26-10-1920. — Toutes considérations sentiments à part, crois-tu que combat Carpentier-Van Remoortel ferait recette Bruxelles? Quelle bourse offrirait barreau? Georges accepte avance toutes conditions, mais aurai browning. Cordialement, François Descamps.

Faut-il dire que je déconseille à Descamps de donner suite à son idée, Van Remoortel ne faisant. — fichtre — plus recette à Bruxelles!

VICTOR BOIN.

(1) Coup du lapin.

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson  
Bruxelles  
**BANDES PLEINES JENATZY**

Le Coin  
du  
Pion



De *L'Indépendance*, du 19 octobre :

Jack Johnson, actuellement détenu, on le sait, dans la prison de Chicago, a fait sa rentrée sur le ring! L'événement s'est produit à l'occasion d'une fête organisée dans l'établissement, le 21 septembre, au profit de la caisse de secours des employés du service plénipotentiaire.

???

Du *Soir*, d'un article signé D. J. D'Orbaix :

L'école renvoie aux murs de sa cour ensoleillée les clameurs de la cloche annonçant la récréation. Mille voix jaillissent soudain; les jeux ont commencé jusqu'au ciel.

Jusqu'au ciel?! Le vent de novembre fait frissonner les bégonias...

???

On mouche *Pourquoi Pas?* Un lecteur nous écrit :

Un mot de grammaire en passant: Vous imprimez en

gros caractères sur la dernière page de votre avant-dernier numéro, je pense: On vote « de suite »; il faut dire « tout de suite »; « de suite » signifiant « l'un après l'autre » et non pas « immédiatement ».

Est-ce que ce vieux raseur de Faguet ne serait pas mort?

???

Du *Soir*, cette annonce inquiétante :

ON DEMANDE, rue Blaes, homme de taille moyenne pour enfoncer dans la tête des passants que la chaussure à semelle souple est trois fois plus durable que toutes les autres.

Ça va, ça va! Il vaut mieux être prévenu, afin que nous puissions nous éloigner à temps de tous les hommes de taille moyenne, que nous rencontrerons, porteurs d'un marteau, dans la rue.

???

Du même journal :

ON DEMANDE jeune fille pour empaqueter.

M<sup>me</sup> Bessarabo a déjà fait école?

???

Extrait d'un article de la *Revue wallonne*. n° 6, tome II, page 392 :

On découvrit une tourbière, dont on extraya des chênes bien conservés...

Décidément, cet extra a fait loucher nos correspondants de France et de Belgique.

???

De *La Meuse*, (à propos de l'affaire Coppée) :

Ils ajoutent: Nous n'avons jamais sollicité d'autorisation de fournir aux Allemands de M. de Broqueville.

Les Allemands de M. de Broqueville? Qu'est-ce à dire? notre confrère liégeois, qui n'est pas capable d'une plaisanterie, nous doit des détails sur ce point.

???

On lit dans *L'Etoile*: (Suite du voyage d'Albert et de Louis) :

Le volcan mexicain Popocatepelt est en éruption. Le cratère vomit des torrents grands-vizirs qui passent pour être des nantants des villes et des villages s'enfurent.

C'est effrayant.

???

De *L'Etoile*, mardi 26, édition B :

LA SANTE DU BOURGMESTRE

M. le bourgmestre Max est grippé et oblienant du Brésil, sont attendus à Bruxelles, ment, ce n'est pas grave.

Heureusement. Mais, est-ce que ce ne serait pas une conséquence de l'éruption du Popocatepelt.

Comme du Beurre  
MARGARINE  
**ERA**  
AUX FRUITS D'ORIENT





# HIVER 1920-1921

## Superbe Choix de FOURRURES

**MANTEAUX** Modèles : « CLÉO » genre cape, 2,800 francs; « DIANE » genre cape, 2,800 francs; « MANON » 3,150 francs; « CLAUDETTE » 3,200 francs; « HÉBÉ » 3,450 francs; « FRANCINE » 3,700 francs.

### RENARDS

Corée . . . . .	fr. 210 à 500
Japon . . . . .	345
Alaska . . . . .	450 à 470
Zibeline . . . . .	565
Sitka . . . . .	590 à 650

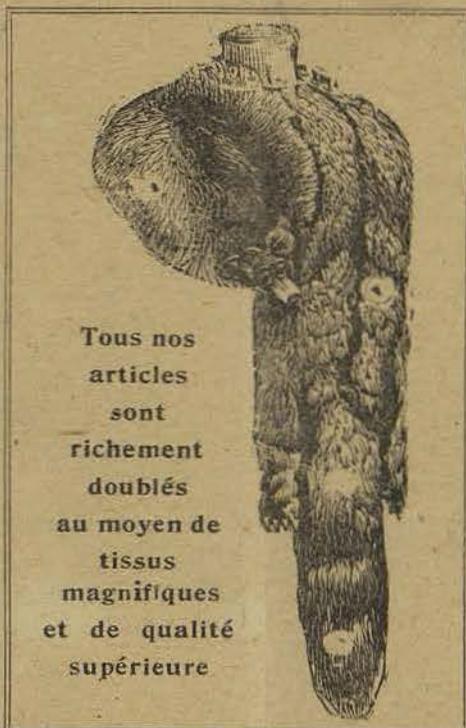
### COLS

Loutre . . . . .	fr. 120 à 450
Marmotte zibeline . . . . .	145 à 160
Colombia bleuté . . . . .	150
Civettes . . . . .	205
Opposum d'Amérique . . . . .	205 à 280
Opposum d'Australie . . . . .	480 à 510
Collet loutre . . . . .	450
Collet opossum skunks . . . . .	375 à 470
Collet skunks . . . . .	390, 450, 875

### ÉCHARPES

Chevrette noire . . . . .	fr. 105 à 225
Chevrette zibeline . . . . .	110 à 195
Loutre . . . . .	130
Colombia bleuté . . . . .	155
Marmotte zibeline . . . . .	185
Civettes . . . . .	210
Renard Japon . . . . .	210 à 305
Opposum skunks . . . . .	305 390 450
Skunks . . . . .	375 570
	1,050

### DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS SPÉCIAL



Tous nos articles sont richement doublés au moyen de tissus magnifiques et de qualité supérieure

### FURETS

Chacal bleuté . . . . .	fr. 205
Naturel . . . . .	205 à 215
Renard Japon bleuté . . . . .	250
Renard noir . . . . .	250 à 300
Renard Japon . . . . .	345

### MANCHONS

Loutre . . . . .	fr. 85 200 250
Civettes . . . . .	195
Chacal naturel . . . . .	205 à 345
Opposum skunks . . . . .	225 315 375
Chacal bleuté . . . . .	235 à 285
Renard Japon . . . . .	325 à 485
Renard Corée . . . . .	335
Marmotte . . . . .	340
Alaska . . . . .	205 à 345
Renard bleuté . . . . .	485
Renard sitka . . . . .	590 à 610
Renard zibeline . . . . .	610
Skunks . . . . .	775
Renard . . . . .	325 à 450

**MARMOTTES** de 115 à 395 francs

**15 Mois de Crédit** pour tout achat de moins de 500 fr. **20 Mois de Crédit** pour tout achat de plus de 500 fr.

MEME PRIX QU'AU COMPTANT

### COUPE ÉLÉGANTE

Toutes nos fourrures consistent en des peaux soigneusement triées et préparées

### AVANT L'HIVER

qui s'annonce rigoureux, visitez nos

### MAGASINS

18 et 20, RUE DU PERSIL à BRUXELLES

ouverts tous les jours non fériés de 9 h. à midi et de 2 à 6 h.

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à remplir et à envoyer à l'AGENCE DECHENNE. S. A.  
18, rue du Persil, Bruxelles

Je soussigné, déclare acheter à l'Agence Dechenne, s. a., 18, rue du Persil, Bruxelles, un manteau, renard, furet, col, manchon, écharpe, marmotte (s), au prix de \_\_\_\_\_ que je m'engage à payer en \_\_\_\_\_ mois à raison de \_\_\_\_\_ par mois, jusqu'à complète liquidation de la somme de \_\_\_\_\_ francs, prix total.

Nom et prénoms \_\_\_\_\_

Profession \_\_\_\_\_

Rue \_\_\_\_\_

Localité \_\_\_\_\_

Gare la plus proche \_\_\_\_\_

Fait à \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_\_ 192 \_\_\_\_\_

SIGNATURE :

(i) Prière de biffer les mentions inutiles.

# Quel est le plus bel homme de Belgique ?



**ON VOTE**  
 POUR LA 4<sup>ME</sup> SÉRIE :  
*Les Scarabées à la voile*



A nos lecteurs, à nos lectrices de se prononcer maintenant en dernier ressort!  
 Ils ont, elles ont en main les plus nobles éléments d'information.

Nous procédons par élimination.  
 Il y a eu quatre séries de beaux hommes :

- I. Les bégonias;
- II. Les géraniums;
- III. Les rhododendrons;
- IV. Les scarabées à la voile.

Nous demandons aujourd'hui qu'on nous dise quel est le plus beau des Scarabées à la voile? Nous reproduisons leurs traits juxtaposés.

Quand on aura ainsi établi quel est le plus beau spécimen de chaque série, la compétition finale s'organisera entre les quatre vainqueurs.

C'est parmi ces quatre sujets d'élite que les électrices et électeurs choisiront :

**III L'UNIQUE III**  
 le plus bel homme de Belgique!



Nous donnerons dans notre prochain numéro le résultat de l'éliminatoire du concours des Scarabées à la voile : nous proclamerons le plus beau Scarabée à la voile!!!

N. B. — Nos concurrents ne sont visibles dans aucun cinéma.

La série des Scarabées à la voile (série IV) comporte les noms (voir les photographies de gauche à droite) :

- MM. MAIGRET (Gaspard);  
 ANSPACH (Jules);  
 ANDRÉ (Paul);  
 Le colonel LEBRUN;  
 VERHAEGHE de NAEYER (Conrad);  
 ALLARD (Oswald).

N. B. Les votes peuvent être multiples

